

Voici ce que disent [Louis GILLE](#), [Alphonse OOMS](#) et [Paul DELANDSHEERE](#) dans ***Cinquante mois d'occupation allemande*** (Volume 3 : 1917) du

DIMANCHE 25 FÉVRIER 1917

Le mandement de carême de Monseigneur Mercier, lu ce matin dans les églises, vise directement les événements de l'heure présente. C'est une exhortation au courage, à la confiance. En voici le premier chapitre intitulé par S. E. le Cardinal « ***la grandeur morale de la nation*** » (**Note**):

“Est-il bien nécessaire de vous prêcher le courage ?

Et quand je dis « *vous* », je pense, certes, immédiatement aux compagnons assidus de notre infortune, mais ma pensée va aussi, au delà de nos provinces occupées, à nos réfugiés, à nos prisonniers, à nos déportés, à nos soldats.

Frères de notre armée de Liège, de Haelen, d'Anvers, de l'Yser et d'Ypres, du Cameroun et de l'Afrique orientale, c'est vous qui êtes nos premiers pourvoyeurs d'énergie. Le 2 août 1914, du sein de toutes les familles de notre aristocratie nationale, avec un élan magnifique, vous avez surgi, attestant, devant le monde, que la noblesse a gardé en Belgique sa signification traditionnelle ; les classes bourgeoises, assises solides de la

nation, se sont levées à vos côtés – un modeste employé de notre cité malinoise a ses six fils au front – ; le peuple, aussi, a fourni son contingent d'engagés volontaires, d'autant plus méritants que leur départ creusait au foyer un vide douloureux ; aumôniers militaires et brancardiers ont, à l'envi, offert et prodigué leur dévouement ; le Gouvernement, depuis deux ans et six mois, est à la tâche avec une vaillance que rien n'entame ; nos vœux font cortège à ces braves ; tous forment une garde d'honneur, fidèle et fière, au souverain magnanime qui, du banc de sable auquel est réduit son royaume, donne à la Belgique et au monde l'exemple accompli de l'endurance et de la foi dans l'avenir.

Ceux qui se battent pour la liberté du drapeau belge sont des braves. Les internés de Hollande et de l'Allemagne, qui lèvent vers Dieu, pour la patrie, leurs bras chargés de chaînes, sont des braves. Nos compatriotes exilés, qui portent en silence le poids de leur isolement, servent, eux aussi, du mieux qu'ils peuvent, la patrie belge, comme la servent toutes ces âmes qui, soit derrière les murs des cloîtres, soit dans le recueillement des foyers domestiques, prient, pleurent, peinent, dans l'attente du retour des absents et de notre commune délivrance.

Nous avons écouté la voix puissante des épouses et des mères : à travers leurs sanglots, elles suppliaient Dieu de soutenir le courage et la

fidélité à l'honneur de leurs maris et de leurs fils, emmenés de force dans les usines de l'ennemi. On les a entendus, ces vaillants, ramasser, à l'heure du départ, leur énergie, pour donner du coeur à leurs camarades, ou pour entonner, dans un effort suprême, le chant national ; nous les avons vus, à leur retour, pâles, décharnés, ruines humaines tandis que nos yeux mouillés de larmes cherchaient leurs regards éteints, nous nous inclinions profondément devant eux, car ils nous révélaient, sans s'en douter, un aspect nouveau, inattendu de l'héroïsme national.

Est-il, après cela, nécessaire de vous prêcher la vaillance ?

Certes, au tableau que je viens d'esquisser, il y a des ombres : il s'est produit, çà et là, parmi les nôtres, des faiblesses dont nous avons à rougir ; je ne vise pas en ce moment – que l'on m'entende bien – la poignée d'ouvriers épuisés par les privations, raidis par le froid ou broyés de coups, qui ont finalement laissé échapper de leurs lèvres une parole de soumission : il y a des limites à l'énergie humaine ; je vise, à regret, ces quelques félons qui se prêtent au rôle lucratif de délateurs, de courtisans, d'espions, ou ces quelques égarés qui n'ont pas honte de spéculer sur la misère de leurs compatriotes. Heureusement, dans le recul de l'Histoire, ces taches s'estomperont, et il ne restera, pour l'éducation des générations futures, que le spectacle grandiose d'un peuple de sept

millions d'hommes qui, non seulement, dans un élan unanime, au soir du 2 août, n'a pas voulu qu'on discutât, un instant, son honneur, mais, depuis plus de trente mois de souffrances morales et physiques toujours grandissantes, sur les champs de bataille, dans les prisons militaires et civiles, en exil, sous une domination de fer, demeure imperturbablement maître de soi, et ne s'est pas encore une seule fois laissé aller à dire : *C'en est trop ! C'en est assez !*

Dans nos jeunes années, nos professeurs d'Histoire nous faisaient admirer, et c'était justice, Léonidas et les trois cents Spartiates, qui, plutôt que de chercher leur salut dans une fuite aisée, se firent écraser par l'armée des Perses, au défilé des Thermopyles. Ils nous enthousiasmaient pour les six cents braves du pays de Franchimont qui, après avoir, la nuit, en y engageant leur liberté et leur vie, traversé les camps des armées de Louis XI et de Charles-le-Téméraire, succombèrent tous dans un assaut d'une audace presque folle et d'une résistance désespérée. Les maîtres de la génération belge de demain auront à citer des traits autrement évocateurs de l'héroïsme militaire et du patriotisme. Et ne pouvons-nous pas espérer que notre génération, aussi, gardera le souvenir de l'union dont elle est aujourd'hui l'artisan, et qu'il y aura demain, chez tous, un désir plus profond d'union nationale, moins d'âpreté personnelle dans les luttes d'idées, un respect moins marchandé de

l'autorité civile et religieuse, en un mot, une fidélité plus générale, devant l'opinion publique aussi bien que dans l'intimité de l'âme, à notre devise : «*L'union fait la force*», écho de la parole du Christ : «*Ut omnes unum sint*», «*Puissent-ils ne faire qu'un !*» ?

Notes de Bernard Goorden.

La totalité du «*mandement de carême de Monseigneur Mercier*», intitulé «*Courage, mes frères*» et daté du 11 février 1917, a été repris notamment dans ***Voix de la guerre*** (J. De Gigord éditeur, Paris, 1937, 203 pages ; avec des illustrations d'Anto-Cardé), aux pages 109-123. Le deuxième *chapitre* s'intitulait «*Grandeur chrétienne*» (pages 112-118). Le troisième *chapitre* s'intitulait «*Conclusions*» et était lui-même subdivisé en : «*Première conclusion : croyez au divin amour*» (pages 119-120) et «*Deuxième conclusion : acte d'adoration, de soumission, d'amour*» (pages 121-123).

Le document complet vous est proposé au lien :

<http://www.idesetautres.be/upload/19170211%20CARDINAL%20MERCIER%20COURAGE%20MES%20FRERES.pdf>

Lisez aussi «**L'œuvre humanitaire du roi Alphonse XIII. Le bureau *PRO CAPTIVIS***», chapitre 12, extrait et traduit d'après Álvaro LOZANO, ***El marqués de Villalobar. Labor diplomática 1910-1918*** (Madrid, Ediciones El

Viso; 2009). Travail abondamment documenté (notes, hyperliens) :

<http://www.idesetautres.be/upload/ALVARO%20LOZANO%20PRO%20CAPTIVIS%20FR%20ALFONSO%20XIII%201915-1918%20LABOR%20DIPLOMATICA%20MARQUES%20VILLALOBAR.pdf>